



# Erwin Wurm, entre photographie et sculpture

La Maison européenne de la Photographie propose une rétrospective en images du travail de sculpture et de performance d'Erwin Wurm. À partir de nombreuses planches-contacts inédites et archivées depuis 30 ans dans son atelier de la campagne du nord de Vienne, cette exposition est une manière de montrer combien cette œuvre doit tout autant à la photographie et la vidéo qu'à la sculpture et au design modernes et contemporains. Fin connaisseur de la photographie argentique et numérique, l'Autrichien propose un angle d'approche du monde contemporain drôle, sarcastique et parfois franchement dérangeant, tout en demeurant un héritier du processus de création des avant-gardes minimalistes et conceptuelles, fondé sur l'utilisation de contraintes fortes liées notamment à des séries d'« instructions » à respecter.

ENTRETIEN AVEC JULIETTE SOULEZ

---

## Erwin Wurm. Photographs

Maison européenne de la Photographie, Paris  
Du 4 mars au 7 juin 2020

---

*One Minute Sculpture.*  
1997, tirage chromogénique, 45 x 30 cm.

### Juliette Soulez : Comment êtes-vous arrivé à la sculpture ?

Erwin Wurm : Lorsque j'étais étudiant, je voulais devenir peintre. Mais les professeurs de mon école m'ont orienté vers la sculpture uniquement. Cela a été un choc parce que dans les années 1970, l'enseignement de cette discipline n'était pas très attrayant et cela ne faisait pas non plus partie de mes plans pour le futur. Je n'avais pas de notion de sculpture. Aussi m'y suis-je intéressé de près et j'ai trouvé largement de quoi m'enthousiasmer. Quelles étaient les différences entre la sculpture et la peinture ? Les questions de masse, de peau, de temps, de surface, de volume, de matériaux... Et j'ai commencé à faire des recherches en utilisant la photographie et la vidéo.

### Qu'entendez-vous par sculpture lorsque vous évoquez votre travail photographique ?

Imaginez quelqu'un d'immobile dans l'espace comme dans ma pièce intitulée *Still One*. Est-ce une action ou est-ce que ça peut être une sculpture ? En gelant en vidéo cette action avec une image au ralenti, de manière à la rendre de plus en plus lente, ça devient une sculpture. Notre cerveau n'est pas fait pour voir l'immobilité mais pour voir le mouvement. Pour ma pièce photographique *Fifty Nine Positions*, j'ai demandé à un ami d'enfiler un sweat-shirt et de le porter dans une position inhabituelle. Il devait se retrouver coincé dans le pull pendant à chaque fois 10 secondes. Et lorsque j'ai regardé image par image la vidéo que j'avais réalisée avec lui, j'y voyais comme des variations de positions de sculpture. Pour moi, la photographie est une manière de montrer une image de l'idée d'une sculpture. Le côté éphémère des photographies de ma série *One Minute Sculptures* a été au début très nouveau pour moi. Il s'agissait davantage de capturer l'instant d'une situation.





**Comment expliquez-vous le pouvoir qu'ont vos images de cette série sur le spectateur ?**

*One Minute Sculptures* a trait à l'absurde et également à des réalités sociales, comme le ridicule, l'embarras, la sexualité, etc. Par coïncidence, ce travail qui puisait ses influences, par exemple, dans le théâtre de l'absurde de Beckett ou Jean Genet, a tout de suite plu. J'ai beaucoup réfléchi à ce que c'était qu'un paradoxe pour cette série.

**L'aspect philosophique est également très présent, notamment dans les titres de certaines de vos expositions. Pourquoi ?**

J'ai beaucoup lu Montaigne et j'ai réalisé qu'il était le premier à écrire sur le monde à partir des questions qu'il se posait sur lui-même. Et il arrivait à atteindre le niveau d'une vision du monde intelligible à tous. Je me suis rendu compte que l'on pouvait travailler à partir d'une perspective personnelle sur le monde. Habituellement, lorsque quelqu'un parle de sa grand-mère, ça ne concerne que lui et sa grand-mère ! Mais regardez Louise Bourgeois ! Elle a passé sa vie à travailler autour de la relation qu'elle avait avec son père. En fait, elle a été capable de pousser cette histoire sur un autre plan.

**Vous vous référez aussi à Wittgenstein. Pourquoi ?**

Wittgenstein et Freud arrivent à la fin de l'Empire austro-hongrois, dans lequel la culture autrichienne avait été totalement avalée. Et tous deux ont des attitudes très spécifiques : pour le premier, le monde est contenu dans le langage, pour le second, le monde et les problématiques personnelles sont contenus dans les rêves. Ils ont eu une grande influence sur ma formation.

**Dans vos pièces, les spectateurs deviennent acteurs tout en suivant vos instructions. Qu'est-ce qui vous pousse à créer ces situations ?**

Quand j'ai travaillé sur les *One Minute Sculptures*, et que j'ai produit mes dessins d'instruction pour pouvoir les répéter comme de petites pièces de théâtre, je les ai d'abord expérimentés sur moi, puis avec d'autres. Il y avait deux possibilités : soit on regardait faire quelqu'un, soit on le faisait soi-même. Et celui qui regarde est amené à être regardé en train d'exécuter mes instructions. C'est un changement de paradigme et tous les phénomènes sociaux et psychologiques commencent à vous atteindre directement. D'après ce qu'on m'en a rapporté, personne ne s'attend



*Outdoor Sculpture (Appenzell).*  
1998, tirage chromogénique, 120 x 80 cm.

à faire finalement une expérience aussi intense : l'embarras disparaît, etc. Et aussi, vous abandonnez tout à coup une part de votre conscience en réalisant une action d'après les instructions de quelqu'un d'autre...

**La frontière entre l'art et la vie est ténue. Est-ce un manifeste ?**

Oui, et je me suis rendu compte que tous les matériaux autour de moi détenaient un potentiel pour faire de l'art. La vie et le monde sont un grand réservoir pour mes pièces !

**Aviez-vous déjà prédit l'effet « Instagram » ?**

Quand j'ai commencé dans les années 1990, le smartphone n'existait pas ! Au début, je demandais aux gens de capturer avec un polaroid les

*Untitled (Villa Le Lac).*  
2018, polaroid, 80 x 56 cm.



performances et ils pouvaient rentrer avec une photographie chez eux. Puis j'ai joué sur la question de l'auteur en signant ces images. Oui, c'était un peu la même histoire qu'aujourd'hui avec Instagram. D'ailleurs, il y a eu pendant longtemps une page web qui publiait des *One Minute Sculptures* faite par le grand public... Ça s'est développé tout seul ! C'était très drôle...

**Vous avez aussi travaillé avec des magazines de mode. Est-ce ainsi que votre travail est vraiment devenu viral ?**

Oui, et pas seulement de mode, des magazines très grand public aussi. Comme ma démarche a été copiée par les designers de mode et par la publicité, je voulais créer des œuvres d'art pour les mass media car l'espace public n'est pas pour moi dans les rues des villes. J'ai beaucoup travaillé pour *Interview magazine*, notamment, et de manière générale, sortir des galeries d'art m'a offert une reconnaissance auprès d'un public plus large. Et un jour Mark Romanek, réalisateur de clips pour Mickael Jackson et Tina Turner, m'a appelé pour me demander l'autorisation d'utiliser mes idées pour la chanson *Can't Stop* des Red Hot Chili Peppers. Le contrat qu'on a signé stipulait, comme je l'ai exigé, un crédit spécial à la fin de la vidéo où mon nom apparaissait avec la mention d'artiste pour chaque diffusion sur MTV. J'étais à cette époque probablement l'un des rares artistes plasticiens à l'avoir obtenu. En Europe, à cette époque, la propriété mentale n'était pas aussi bien défendue qu'aux États-Unis. Après, d'autres propositions de ce genre m'ont été faites mais je les ai refusées.



*Untitled (Skull) (Pullovers).*  
1998, quatre tirages chromogéniques, 100 x 100 cm chacun.

**Votre femme a publié une bande dessinée pour enfants intitulée *L'Artiste qui ne voulait pas être un sculpteur*. Aimeriez-vous faire de la peinture aujourd'hui ?**

Non... (rires) J'ai laissé tomber ! Je serais probablement devenu un mauvais peintre ! ■

## Erwin Wurm en quelques dates

Né en 1954 à Bruck an der Mur (Autriche). Vit et travaille à Vienne et Limberg (Autriche). Représenté par les galeries Thaddaeus Ropac, Salzbourg / Londres / Paris, Lehmann Maupin, New York / Hong Kong et König, Berlin.

### Expositions personnelles (sélection)

- 2020** | *Yes Biological*, galerie Lehmann Maupin, New York
- 2019** | [mac] Musée d'art contemporain / Musée des Beaux-Arts / Musée Cantini / Vieille Charité, Marseille  
| Museum Jorn, Silkeborg (Danemark)
- 2018** | *Peace & Plenty*, Albertina, Vienne
- 2017** | Pavillon autrichien de la 57<sup>e</sup> Biennale de Venise, Venise  
| *Carl Spitzweg – Erwin Wurm. Köstlich! Köstlich?*, Leopold Museum, Vienne
- 2016** | *Lost*, galerie Thaddaeus Ropac, Paris
- 2015** | *Euclidean Exercises*, IMA, Indianapolis  
| *Am I still a House?*, Skulpturenpark Waldfrieden – Cragg Foundation, Wuppertal (Allemagne)
- 2014** | *One Minute Sculptures*, Städel Museum, Frankfurt